

T'AS PAS CHANGÉ

UN FILM DE JÉRÔME COMMANDEUR



CHAPTER 2, ESKWAD et STUDIOCANAL
PRÉSENTENT

LAURENT LAFITTE

FRANÇOIS DAMIENS

VANESSA PARADIS

JÉRÔME COMMANDEUR

T'AS PAS CHANGÉ

UN FILM DE JÉRÔME COMMANDEUR

LE 5 NOVEMBRE AU CINÉMA

**DISTRIBUTION
STUDIOCANAL**

Sophie Fracchia

sophie.fracchia@canal-plus.com

Tél. : 06 24 49 28 13

DURÉE : 1H45

RELATIONS PRESSE

Dominique Segall et Simon Blanc

simon@sb-communication.fr

Tél. : 06 77 11 99 08

SYNOPSIS

Suite à un événement aussi loufoque que tragique, quatre anciens lycéens cabossés se télescopent et font face à leur passé.

La force du groupe suffira-t-elle à les remettre droits ?

Véritable déclaration d'amour aux années 90, **T'AS PAS CHANGÉ** dresse le portrait hilarant et grinçant de ces quinquas que des retrouvailles vont bouleverser à jamais...





ENTRETIEN AVEC **JÉRÔME COMMANDEUR** RÉALISATEUR

COMMENT EST NÉE L'IDÉE DE CE FILM ?

En 2019, Dimitri Rassam et Richard Grandpierre me proposent de faire un film sur des retrouvailles d'anciens élèves.

J'avais 42 ans, je ne me sentais pas spécialement inspiré par cette thématique car je crois que je n'avais pas le recul nécessaire. L'idée de travailler avec ces deux producteurs étant malgré tout très forte, je n'ai jamais abandonné l'idée.

Avec les années et les nombreuses discussions échangées avec Kevin Knepper, mon co-scénariste, j'ai commencé à y voir plus clair. Et à 50 ans, non seulement j'ai trouvé ce que j'avais à raconter mais cela est devenu essentiel, presque existentiel. Alors que j'avais le sentiment de quitter définitivement mon enfance, toute cette réflexion sur la difficulté à tourner les pages de la vie est devenue le cœur d'un film très personnel.

EST-CE CETTE INCAPACITÉ À VIEILLIR QUI RELIE LES QUATRE PERSONNAGES PRINCIPAUX DE VOTRE FILM ?

Nous avons en effet décliné cette question chez les quatre personnages car ils sont tous victimes d'une même névrose, même si elle se manifeste chez chacun de manière différente. Cette incapacité à tourner la page est à la fois violente, douloureuse, exaspérante pour l'entourage, mais aussi drôle et pathétique.

Quand le personnage de François Damiens hurle sur son fils parce qu'il est vexé d'avoir été battu par lui au paddle, c'est efficace mais c'est aussi poignant car en fait il panique à l'idée de vieillir. Dans le film, il atteindra d'ailleurs l'âge qu'avait son propre père quand celui-ci est mort. Problé-

matique malheureusement courante ! Pour Vanessa Paradis, chirurgien cardiaque au CHU de Reims, qui ne cesse de se changer, au vestiaire, devant l'homme qui l'a quittée pour une infirmière plus jeune. Idem pour mon personnage qui est prêt à accepter sous son toit le nouveau petit ami de sa femme - et la mère de celui-ci ! - en attendant qu'ils trouvent un nouveau logement.

Quant à Hervé, qu'incarne Laurent Laffitte, il reste bloqué dans le passé en rechantant son vieux tube de 98, avec ses colliers et sa chemise en cuir.

Aucun d'entre eux ne réussit à tourner la page. Comme s'il fallait vingt ans (de 30 à 50 ans) pour réaliser du jour au lendemain qu'on a soudainement vieilli. Ce thème est universel et l'un des plus passionnants que j'ai eu à traiter car au-delà d'être drôle, il révèle dans le même temps des douleurs très intimes.

LA NOSTALGIE FAIT PARTIE INTÉGRANTE DE VOTRE UNIVERS ET DE VOTRE HUMOUR. LA CULTIVEZ-VOUS ?

C'est vrai que lorsqu'on débarque dans une maison de vacances pour une semaine, j'ai souvent tendance à dire à mes copains : «Quand je pense qu'il va bientôt falloir partir...». Ils me regardent désolés ou me disent d'aller me faire soigner, cela révèle une nostalgie permanente. D'ailleurs, avant d'être ébloui par une nouveauté quelle qu'elle soit, je suis toujours méfiant de ce qu'elle pourrait supplanter et faire disparaître.



PUISQUE VOS ANNÉES LYCÉES NOUS RAMÈNENT AUX ANNÉES 90, ÉTIEZ-VOUS SOUCIEUX D'Y ANCRER VOTRE FILM AVEC DE NOMBREUSES RÉFÉRENCES ?

Non, l'idée n'était pas de faire un film gavé de Tang, de Minitel, de 205 Peugeot. Je voulais juste sincèrement concrétiser ce petit fantasme de voir revivre mes années lycée sous mes yeux.

LE DOSAGE ENTRE COMÉDIE PURE ET ÉMOTION S'EST-IL FAIT NATURELLEMENT ?

Oui, je crois que Kevin Knepper et moi écrivions simplement le film qu'on avait envie de voir. La répartition des tâches s'est faite ainsi : lui, a construit la structure du film, y a intégré les péripéties, les différentes progressions, et moi les dialogues. Voilà pourquoi j'aime dire qu'il a fait le gros œuvre (maçonnerie-plomberie-électricité) et moi la déco.

VOUS MAÎTRISEZ PARFAITEMENT L'ART DU DIALOGUE. EST-CE FACILE OU LABORIEUX POUR VOUS ?

Même si le mot est un peu galvaudé, j'ai un vrai penchant pour les «saillies», la célèbre phrase : «je tuerais père et mère pour un bon mot.» Les images prenant parfois des formes différentes.

AVEC LES ANNÉES, VOS HÉROS, QUI SE CROYAIENT POPULAIRES, APPARAISSENT FINALEMENT COMME DES HARCELEURS...

Ce n'est pas le thème central du scénario mais le harcèlement ou la santé mentale des jeunes sont devenus des thèmes dominants. Évoquant entre autres des gamins lourdauds des années 90, nous ne pouvions éviter de parler de cela. L'équilibre que nous avons trouvé devrait nous permettre de faire passer un message de respect envers les plus timides ou les moins à l'aise, sans tomber dans le politiquement correct.

LA BANDE DE COPAINS EST UN RESSORT HABITUEL DE LA COMÉDIE. QUELS SONT SES PLAISIRS ET SES PIÈGES ?

Le plaisir c'est d'abord de nous voir réunis à l'écran. La scène où l'on barbote tous les quatre dans une piscine d'expo près de l'autoroute est à mes yeux

ce qui raconte le mieux la bande. Lorsque l'on s'entend comme on s'est entendu tous les quatre, cela favorise des moments de jeu délicieux. Les pièges, ce sont les poncifs, comme la grande scène d'engueulade traditionnelle entre les copains. C'est pourquoi nous avons orienté cette séquence de brouille sur François, à travers le prisme de son fils qui lui balance en pleine figure le titre d'Orelsan «*La fête est finie*». (Au-delà d'être fou de cette chanson, elle raconte exactement le film, notamment quand il chante «*T'étais un jeune cool, maintenant t'es plus qu'un oncle bizarre*».)

LA COMPLICITÉ ENTRE LES ACTEURS EST-ELLE TOUJOURS UN PARI ?

Oui. Dans cette bande, nous étions tous très différents mais j'avais envie de m'associer profondément à ces trois artistes singuliers, autant par leur univers que par leur personnalité. Vanessa Paradis est une comédienne pour laquelle je voulais écrire depuis toujours parce qu'elle apporte une voix et une précision, tant dans la douceur que dans la tension ou la mélancolie. Laurent Lafitte aussi est très précis et extrêmement soigné dans ses choix. C'est l'un des meilleurs comédiens de sa génération. Quant à François Damiens, il a un humour qui ne ressemble à aucun autre et on se demande où il va chercher de telles tournures d'esprit. Un casting est réussi quand on ne sait pas comment le ou la comédienne va jouer son texte et créer son personnage.

SAVIEZ-VOUS QUE VOUS POURRIEZ EMMENER VANESSA PARADIS AUSSI LOIN DANS LA COMÉDIE ?

Non mais c'est la magie de la rencontre et de la confiance que le comédien met dans son réalisateur. J'y suis allé à pas de loup pour lui parler d'une scène comique qui me tenait à cœur, assez éloignée de l'image qu'on se fait d'elle, mais elle m'a dit une chose très simple et très juste : «Tu sais, je suis comédienne». Elle avait raison, il ne lui a pas fallu plus de deux minutes pour comprendre ce que j'attendais d'elle car elle avait tout saisi du scénario. Sur le plateau, elle s'est révélée d'un grand professionnalisme et d'une grande bienveillance.

VOTRE FILM REPOSE ÉGALEMENT SUR UNE GALLÉRIE DE PERSONNAGES SECONDAIRES AUSSI BIEN DESSINÉS QU'INCARNÉS. À COMMENCER PAR L'ANCIENNE VICTIME QU'INTERPRÈTE DELPHINE BARIL...

Delphine est vraiment la cinquième membre du groupe, c'est une actrice que j'adore et avec laquelle j'ai l'habitude de tourner. Pour le reste de la distribution, il y a en effet une bonne vingtaine de personnages qui a nécessité un travail de longue haleine, tant pour l'écriture que pour le casting. A commencer par les jeunes comédiens qui nous incarnent quand on a 18 ans Pour les autres, souvent je réfléchissais pendant des jours jusqu'à ce que je pense à quelqu'un et qu'il devienne une évidence. Catherine Hiegel a réussi à incarner merveilleusement bien cette Tatie Danielle totalement indomptable. Catherine Allégret, elle, est capable de dire des choses folles avec ce ton léger et foutraque qu'ont les mamans de cette génération. Cela paraît simple mais c'est très difficile à faire. J'entendais ma propre mère parfois ! Un ou une grande comédienne est celui ou celle qui sait restituer l'intime ou le quotidien en un instant.

ENTRE LE TUBE QUE CHANTE LAURENT LAFITTE ET LES MUSIQUES ADDITIONNELLES, QUELLE COULEUR MUSICALE VOULIEZ-VOUS DONNER AU FILM ?

A l'image des références du films aux années 90, je souhaitais une playlist précise mais qui échappe aux tubes «évidents». J'étais heureux de placer «*MmmBop*» des frères Hanson et de les voir côtoyer «*La fête est finie*» d'Orelsan ou «*C'est beau la vie*» d'Isabelle Aubret. Cela donne un patchwork éclaté mais que j'adore. Quant au tube que chante le personnage de Laurent, on le doit à Pol-Serge Kakon, le père de Varda Kakon notre superviseuse musicale. Cet artiste qui a démarré dans les cabarets des années 50, qui a côtoyé Barbara et Brassens, a créé pour nous un morceau aux sonorités latinos des années 98 / 99 à la fois très simple et très précis.

J'adore quand le personnage de Vanessa dit à Laurent «Je te regardais au HIT MACHINE le samedi matin sur M6, quand je révisais mes exams de médecine à la cité U.» Tout est dit !





ENTRETIEN AVEC **VANESSA PARADIS**

QU'EST-CE QUI VOUS ATTIRAIT DANS CE PROJET ?

Recevoir un scénario de Jérôme Commandeur, co-écrit avec Kevin Knepper, est forcément réjouissant. J'étais touchée par cette proposition et j'avais hâte de me plonger dans la lecture car j'ai toujours été fan de ce que propose Jérôme, au cinéma, sur scène ou à la télévision. Cela va au-delà de son humour, j'aime son visage et ses expressions parce qu'on y décèle une grande tendresse. Un trait de caractère que j'ai d'ailleurs pu vérifier sur ce projet car s'il voulait évidemment réaliser un film drôle et rythmé, il veillait aussi à ce qu'on puisse entrer dans la profondeur de l'écriture et être touché par le destin de ses personnages.

LORSQUE VOUS AVEZ DÉCOUVERT LE SCÉNARIO, LE CASTING ÉTAIT-IL DÉJÀ COMPOSÉ ?

Oui et je dois dire que ça ne faisait qu'augmenter l'envie de faire ce film ! Jouer une telle partition avec trois des gars les plus drôles de France, c'était irrésistible. Cela était impressionnant de m'imaginer face à eux, je me demandais si j'allais être à la hauteur. Mais le cinéma est une histoire d'équipe, notamment lorsqu'on tourne un film choral comme celui-là, et j'avais hâte de travailler avec eux car je savais qu'ils pourraient m'emmener plus loin et me rendre meilleure. En attendant, il fallait y aller et ça ressemble toujours à un saut en parachute un tournage.

VOUS CONNAISSIEZ DÉJÀ BIEN FRANÇOIS DAMIENS GRÂCE AU CINÉMA ...

Oui et nous sommes amis dans la vie. Au cinéma, si nous n'avons pas beaucoup joué ensemble, on a quand même partagé l'affiche de quatre films. Dans L'ARNACOEUR, de Pascal Chaumeil, nous

avons très peu de scènes ensemble, dans le film de Samuel Benchetrit, CETTE MUSIQUE NE JOUE POUR PERSONNE, je n'avais qu'une scène avec lui et dans le film de Cécilia Rouaud, LES COMPLICES, je joue sa femme mais pour moi ce n'était qu'une participation.

ON NE VOUS AVAIT JAMAIS VU ALLER SI LOIN DANS LA COMÉDIE...

Anne Lochard (ou le Dr Rougier) que j'incarne est drôle malgré elle car en tant que chirurgien, responsable d'un service hospitalier, elle est censée incarner la réserve et le sérieux. Lorsque ce genre de personnage sort de ses gonds, c'est jubilatoire mais c'est aussi périlleux. Là, la difficulté était de dire un long monologue tout en jouant l'ébriété, le chagrin et le refoulement. Ce n'est pas rien de délivrer tout cela, surtout quand on est face à trois rois de la comédie. Mais ils ont été si bienveillants que j'ai pu enchaîner les différentes sections que comportent ces séquences.

EST-CE L'ASPECT CATHARTIQUE QUI FAVORISE LE CÔTÉ JUBILATOIRE DE CE GENRE DE SCÈNE ?

Bien sûr, mais pour l'acteur comme pour le spectateur. Si ces scènes plaisent autant c'est parce qu'elles ramènent à ce que chacun adorerait faire ou dire dans la vie. Le cinéma sert à cela, à nous libérer, nous faire voyager, nous transporter dans d'autres mondes.

Pour l'acteur, l'enjeu est de trouver un équilibre, le ton juste. Jérôme étant mon repère, mon miroir et mon metteur en scène, j'avais travaillé avec lui en amont et sur le plateau, je m'en remettai à son appréciation. Mais je dois dire que j'observais aussi beaucoup les réactions de mes partenaires qui étaient un bon baromètre.



EN TANT QU'ACTRICE, RECHERCHEZ-VOUS DES RÔLES QUI VOUS ÉLOIGNENT LE PLUS DE VOUS ?

L'idée n'est pas de casser mon image ou de prouver quelque chose à qui que ce soit, ce qui me plaît avec ce genre de rôle, c'est de vivre des situations inhabituelles et d'exprimer des choses, consciemment ou inconsciemment. Choisir un rôle commence toujours égoïstement par le plaisir qu'on aura personnellement à le jouer. Que ce soit un grand ou un tout petit rôle. Après, une fois que c'est fait, on a hâte, évidemment, d'avoir le retour de nos proches et du public.

Y A-T-IL EU D'AUTRES SCÈNES ÉPIQUES À TOURNER ?

Il y a eu celle de la piscine. Qu'est-ce qu'on a eu froid ! Cette séquence qui plaçait, de nuit, les quatre copains dans l'eau face à un couple échangiste, était si drôle qu'on avait beaucoup de mal à garder notre sérieux mais en même temps on avait tellement froid qu'il fallait se dépêcher de la mettre en boîte.

QUEL DIRECTEUR D'ACTEUR EST JÉRÔME ?

Il dirige beaucoup à l'oreille. Comme il a en tête une musicalité très précise du texte, il avait besoin de l'entendre et accompagnait chacun de nous pour la trouver.

À PROPOS D'OREILLE, ÉTAIT-CE DIFFICILE DE CHANTER FAUX ?

Ce n'est pas très différent de jouer l'ivresse car c'est un équilibre difficile à trouver. Si on exagère, c'est ridicule mais il faut quand même être en décalage. Lorsqu'on chante une chanson, surtout quand c'est son métier, le cerveau cherche naturellement à suivre la mesure donc il faut aller contre cela. Mais le plus difficile dans tout ça, était de jouer aux côtés de Laurent Lafitte qui était irrésistible dans la peau d'Hervé. Nos personnages ne pouvant, en plus, pas se saquer, ils se cherchent en permanence et échapper au fou rire n'était pas simple.

QU'EST-CE QUE ÇA REPRÉSENTE POUR VOUS LES ANNÉES 90 ?

Le moment où je suis devenue adulte. C'est à cette période que j'ai sorti mes premiers albums, que je suis partie vivre à New York... cela représente beaucoup de voyages et une carrière en plein essor avec un deuxième album écrit par Gainsbourg. Bref, ça correspond à une grande émancipation pour moi, dans le métier comme dans ma vie.





ENTRETIEN AVEC LAURENT LAFITTE

QU'EST-CE QUI VOUS ATTIRAIT DANS CE PROJET ?

L'idée de revenir à la comédie avec Jérôme me plaisait car je le connais dans la vie et comme on rigole beaucoup ensemble, je suis toujours partant pour travailler avec lui. Peu de temps avant, il m'avait convié à participer à un épisode du MONDE MAGIQUE, le programme qu'il avait créé pour CANAL + et lorsqu'il m'a envoyé le scénario de T'AS PAS CHANGÉ, j'ai aimé à la fois le côté choral du film et la dimension tendre et nostalgique de cette histoire. Cela n'empêchait pas des moments de comédie assez cruels et quand c'est cruel, ça me fait toujours beaucoup rire.

QU'EST-CE CE QUI VOUS PLAÎT PRÉCISÉMENT DANS L'UNIVERS DE JÉRÔME COMMANDEUR ?

Comme il est nostalgique, il a un humour très référencé et c'est la précision de ces références que j'aime particulièrement. Personne d'autre que lui n'est aussi précis. Il peut vous ressortir des noms de gens, d'objets ou d'émissions que l'on n'a pas entendu depuis 30 ans et qui réveillent immédiatement quelque chose en vous.

QUELS THÈMES ABORDÉS DANS CETTE HISTOIRE VOUS TOUCHENT PARTICULIÈREMENT ?

Ce qui m'intéresse, c'était de savoir qui on voulait être et qui on est devenu. C'est aussi de voir comment on s'imaginait et qui on était vraiment car ici, les trois personnages principaux pensaient être les stars du lycée alors qu'ils étaient ce qu'on appellerait aujourd'hui des harceleurs. Le film montre la vision générationnelle qu'il y a sur cette question et je trouve intéressant que les personnages soient contraints de s'interroger sur la position d'harcelé ou d'harceleur qu'ils occupaient au lycée.

À TRAVERS CES TROIS COPAINS, LE FILM MONTRE AUSSI LA FORCE DU GROUPE...

Le groupe est en effet très pernicieux ; il renforce et en même temps il annihile car on est obligé d'y jouer le rôle qu'on croit avoir hérité ou de suivre un mouvement auquel on pensait adhérer. C'est à double-tranchant.

QUI EST CE CHANTEUR QUE VOUS INCARNEZ ?

Un ancien futur ringard qui s'ignorait. Plus sérieusement, c'est un ancien chanteur des années 90 qui a fait un petit bout de carrière avec un tube aux sonorités latinos. Après ce tube, il a cru qu'il pouvait prendre son indépendance artistique en faisant ce qui lui plaisait vraiment mais le public s'est détourné de lui. Résultat il vivote sur les vestiges de cette petite gloire passée à coup de galas avec toute sa troupe de l'époque. Beaucoup de stars des années 90 comme Lââm, Indra ou les Worlds Appart ont accepté de jouer leur propre rôle car le regard que pose Jérôme sur ce monde n'est pas moqueur, juste tendre. C'est d'ailleurs ce que j'aime dans ce film : cet équilibre qui permet que l'humour ne soit jamais au détriment des personnages ou de l'empathie qu'on a pour eux.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS GLISSÉ DANS LA PEAU DE CE PERSONNAGE ?

Le chant m'y a aidé car lorsque j'ai entendu les chansons qui avaient été écrites pour lui, beaucoup d'images me sont rapidement venues en tête. J'ai alors imaginé un look comportant toutes les références des années 90 : le jean Diesel, le blouson de moto, les bracelets de perles... tout ce style rock ethnique qui a plutôt mal vieilli. Ça m'a beaucoup amusé de composer le personnage par ce biais-là, avec une coupe de cheveux, une teinture façon «home







made chestnut» et en piochant dans mes souvenirs, plein de petits détails qui pouvaient le placer à un endroit de la ringardise assez savoureux.

CHANTER, ÉTAIT-CE UN DÉFI OU UNE RÉCRÉATION ?

A priori c'est une récréation mais là, la difficulté était de chanter comme mon personnage avait pu chanter dans le temps. J'avais rencontré ce même défi sur la série Tapie mais là il fallait que j'invente autre chose. J'ai donc essayé de proposer une voix plus nasale, propre aux chanteurs de variété qui n'ont pas une signature vocale spontanée et marquante et qui vont chercher leur résonnateur dans le nez avec un vibrato un peu trop large.

JÉRÔME COMMANDEUR AVAIT-IL UNE IDÉE TRÈS PRÉCISE DE CE QU'IL VOULAIT FAIRE DE VOTRE PERSONNAGE OU VOUS A-T-IL LAISSÉ LIBRE ?

Il m'a laissé très libre. Nous avons tout de suite été raccord sur ce qu'on voulait faire de lui. Dès la lecture, c'était très clair, et lorsque j'ai commencé à lui faire des propositions, on a compris qu'on avait exactement le même bonhomme en tête.

QUELS PARTENAIRES ÉTAIENT FRANÇOIS DAMIENS ET VANESSA PARADIS ?

Très faciles. François et moi avons tourné ensemble UNE PURE AFFAIRE d'Alexandre Coffre et nous avons tellement ri qu'à chaque fois qu'on se retrouve, on est ravis. Vanessa Paradis, je ne la connaissais pas personnellement mais comme elle a grandi dans un milieu qui me faisait rêver et que j'avais le même âge, je projetais sur elle toutes mes ambitions professionnelles. Quand je l'ai rencontrée, elle a été exactement comme je l'avais imaginée : très bienveillante, simple mais exigeante, pudique. Vanessa est accessible mais comme elle a dû beaucoup se protéger, il faut un peu de temps pour devenir plus intime avec elle. J'aime bien cela car les rapports sont plus sincères. Et puis c'était intéressant de la voir endosser un personnage qui va très loin, dans son désespoir et sa manière de l'exprimer.

VOUS AVEZ TOUS DES UNIVERS BIEN DISTINCTS. VOUS ÊTES-VOUS ACCORDÉS FACILEMENT ?

C'est allé assez vite parce que je connaissais bien Jérôme et François, que nous rions facilement ensemble et que le noyau, ce sont ces trois copains que nous incarnons. Vanessa Paradis, elle, campe une ancienne élève qui au départ n'est pas enchantée de les revoir. Donc j'ai pu créer avec elle une complicité petit à petit, en même temps que l'histoire.

Y A-T-IL EU QUELQUES SCÈNES ÉPIQUES À TOURNER ?

Il y en a eu beaucoup. Je me souviens de celle dans la piscine où, dans une eau froide, nous devions rester concentrés face à un couple échangiste irrésistible. A part cela, les scènes de concert étaient pour moi vraiment géniales à tourner parce que c'est ce qui caractérisait le plus mon personnage et que je ne l'avais jamais fait avant - dans ELLE L'ADORE de Jeanne Herry, j'avais joué quelques scènes de concert mais ce n'était que des saluts, je n'avais pas à chanter. Là, la chanson était suffisamment crédible pour être drôle et lorsque nous travaillions la chorégraphie avec les danseuses, la gestuelle venait naturellement.

ET POUR VOUS, ÇA REPRÉSENTE QUOI LES ANNÉES 90 ?

Ma jeunesse. Elles me rappellent les saveurs des premières fois et le début de l'indépendance. C'est une période à la fois exaltante et terrifiante, pleine de promesses et de frustrations, bref cela mêle des souvenirs très contrastés. Je ne pourrais pas dire que je regrette cette époque mais plus je vieillis plus je me rends compte de ce qu'elle avait de précieux.



ENTRETIEN AVEC **FRANÇOIS DAMIENS**

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE REJOINDRE CE PROJET ?

J'ai tout de suite été touché par le caractère très personnel de ce projet. On voyait bien que ce n'était pas un film de commande mais une comédie qui reposait sur une histoire intime que Jérôme Commandeur avait écrite avec Kevin Knepper. En lisant le scénario, on comprenait qu'il y avait une nécessité pour lui de faire ce film, avec sa sensibilité, sa mélancolie et son honnêteté. J'ai trouvé chouette de l'accompagner dans cette aventure.

VOTRE PERSONNAGE N'EST PAS PARTICULIÈREMENT HEUREUX QUAND ON LE DÉCOUVRE...

Non car le constat qu'il fait de la cinquantaine est un peu amer. À cet âge-là, on réalise qu'on n'a pas forcément accompli tout ce qu'on avait rêvé de faire, et que la vie a déjà écrit une bonne partie de l'histoire. Il y a des frustrations qui se reportent sur la famille, sur l'entourage. Un homme malheureux ne peut pas rendre les autres heureux. C'est universel et je trouvais intéressant d'incarner tout cela à travers le personnage de Max.

COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ CE RÔLE ?

J'ai vraiment fait confiance à Jérôme et à son scénario, en me disant qu'il fallait suivre sa direction sans en rajouter. C'était pour moi un rôle à contre-emploi. J'ai donc choisi de ne pas chercher à exister par le rire ou les effets comiques, mais au contraire de jouer sur la retenue et la frustration. C'est moins spectaculaire, mais plus profond.

LA NOSTALGIE EST TRÈS PRÉSENTE DANS LE FILM. EST-CE UN SENTIMENT QUI VOUS EST FAMILIER ?

Oui, bien sûr. À 50 ans, on se met à parler beaucoup du temps qui passe. J'ai l'impression que la vie défile de plus en plus vite, comme l'eau qui s'écoule d'une baignoire : au début ça ne bouge pas, puis ça s'accélère et tout disparaît d'un coup. Quand je vois mes fils, j'ai l'impression d'avoir leur âge, sauf que j'ai trente ans de plus. C'est ce que Jérôme a bien su capter dans le film : personne n'avait prévu de vieillir.

VOUS CONNAISSIEZ DÉJÀ VOS PARTENAIRES. QU'EST-CE QUE CELA APPORTE ?

Le fait qu'on se connaisse tous nous a permis de transmettre à nos personnages une complicité palpable. Vanessa Paradis et moi avons partagé l'affiche de trois films ensemble, notamment L'ARNA-COEUR de Pascal Chaumeil. Avec Laurent Lafitte, on avait tourné UNE PURE AFFAIRE et nous avions beaucoup ri. Et je connais Jérôme depuis vingt ans. Cette camaraderie était précieuse car lorsqu'on partage un tel projet, chacun fait son propre bilan de vie en miroir et il est bon de pouvoir bénéficier de la bienveillance de ses partenaires.

COMMENT S'EST PASSÉE LA VIE DE GROUPE SUR LE TOURNAGE ?

On a énormément rigolé. Dès 7h30 du matin, au maquillage, ça partait déjà en vannes. Comme on a vécu ensemble pendant deux mois, cela ressemblait un peu à une colonie de vacances. Mais chacun avait à cœur de servir le film, pas de tirer la couver-



ture à lui. On savait pourquoi on était là. Et Jérôme savait nous ramener à la concentration. Il a une autorité naturelle : quand il fallait recadrer, un simple regard suffisait.

QUEL DIRECTEUR D'ACTEURS EST-IL ?

Il est très gentil et très respectueux envers ses acteurs. Jérôme fait tout en même temps : écrire, réaliser, monter... et toujours avec une humeur égale. C'est impressionnant. Mais surtout, il écoute, il accompagne, et il sait exactement ce qu'il veut.

AVEZ-VOUS DES SOUVENIRS PARTICULIERS DE TOURNAGE ?

Beaucoup. La scène de tennis avec mon fils, par exemple : elle dit tellement de choses sur leur relation, sur la frustration de cet homme. Celle de la piscine, tournée en décembre par un froid glacial, était mémorable aussi ! Ou encore mon monologue sur la loi Pinel face à Lââm : j'adore ce moment, parce qu'il illustre le travers qu'ont certains professionnels du droit, de la médecine ou de n'importe quel domaine d'ailleurs, lorsqu'ils veulent impressionner leur interlocuteur en utilisant un jargon incompréhensible pour le commun des mortels.

LES ANNÉES 90, ÇA REPRÉSENTE QUOI POUR VOUS ?

Cela représente la liberté ! C'est une époque où l'on pouvait tout faire parce qu'on se posait moins de questions qu'aujourd'hui. Evidemment, comme j'étais jeune, j'avais l'impression que tout était possible. Mais au-delà de l'âge, la société a changé et c'est un constat : nos libertés se sont réduites, tout est devenu plus encadré. A l'époque, on croyait sincèrement que l'avenir était grand ouvert.





LISTE ARTISTIQUE

HERVÉ	LAURENT LAFITTE
MAXIME	FRANÇOIS DAMIENS
ANNE	VANESSA PARADIS
JORDY	JÉRÔME COMMANDEUR
DANIEL	MICHAËL ABITEBOUL
CORINNE	OLIVIA CÔTE
SOFIA	ZINEB TRIKI
KARINE	LUDIVINE DE CHASTENET
MARION	DELPHINE BARIL
JANNICK	CATHERINE HIEGEL
ARLETTE	CATHERINE ALLEGRET
ROLAND	RUFUS

LISTE TECHNIQUE

**SCÉNARIO DE
COLLABORATION AU SCÉNARIO
MUSIQUE ORIGINALE
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
MONTAGE
DÉCORS
COSTUMES
1^{ÈRE} ASSISTANTE RÉALISATEUR
SON**

**DIRECTEUR DE PRODUCTION
PRODUCTEURS ASSOCIÉS**

**PRODUCTEUR EXÉCUTIF
UN FILM PRODUIT PAR
UNE COPRODUCTION
AVEC LE SOUTIEN ESSENTIEL DE
AVEC LA PARTICIPATION DE
EN ASSOCIATION AVEC
AVEC LES SOUTIENS DE
EN COLLABORATION AVEC**

**DISTRIBUTION FRANCE
VENTES INTERNATIONALES**

KEVIN KNEPPER ET JÉRÔME COMMANDEUR
LAURENT TURNER
MICHAEL TORDJMAN ET MAXIME DESPREZ
ANTOINE STRUYF
CHRISTOPHE PINEL SOPHIE REINE
HERVÉ GALLET
AURORE PIERRE
JOHANA KATZ
FLORENT SIMON
GERMAIN BOULAY
SERGE ROUQUAIROL
JEAN-PAUL HURIER
LAURENT RIZZON
TOMAS RADOOR
RENÉ EZRA
CLIFFORD WERBER
MEG THOMSON
WILLIAM PFEIFFER
FRÉDÉRIC DONIGUIAN
RICHARD GRANDPIERRE ET DIMITRI RASSAM
CHAPTER 2 ESKWAD STUDIOCANAL TFI FILMS PRODUCTION UMEDIA
CANAL+
CINÉ+ OCS TF1 TMC
NORDISK FILM PRODUCTION GLOBALGATE ENTERTAINMENT UFUND
LA RÉGION GRAND EST, DE LA VILLE DE REIMS ET DE LA COMMUNAUTÉ
URBAINE DU GRAND REIMS (RÉSEAU PLATO) EN PARTENARIAT AVEC LE CNC
LE BUREAU DES IMAGES GRAND EST ET LES SERVICES DE LA VILLE
DE REIMS ET DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DU GRAND REIMS
STUDIOCANAL
STUDIOCANAL